

**CONSERVATOIRE**  
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



# LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



## PROKOFIEV – Pierre et le loup

*Un dossier présenté par Fabienne Dewaele-Delalande  
professeur de formation musicale*



## SOMMAIRE :

3. Le compositeur 

6. L'œuvre 

9. Le contexte  

12. Jeux



## Le compositeur

### Les premières années

C'est dans la ville de Sontsovka, rattachée à l'empire russe, que Serge Prokofiev vient au monde le 11 avril 1891. Initié à la musique par une mère pianiste, il se révèle un compositeur prodige. Le petit garçon n'a en effet que neuf ans au moment où il compose son premier opéra pour enfants, intitulé « Le Géant ». Un titre prémonitoire pour le jeune Serge, dont le talent dépasse déjà allègrement la taille. Mais ne dit-on pas que la valeur n'attend pas le nombre des années ?

Après avoir quitté sa ville natale pour Moscou où il s'installe dans un premier temps afin de prendre des cours, c'est finalement à Saint-Pétersbourg que Prokofiev s'établit pour recevoir l'enseignement des meilleurs maîtres. Outre le piano, pour lequel il montre d'évidentes dispositions, le jeune garçon étudie l'orchestration avec Rimski-Korsakov, la composition avec Liadov et la direction d'orchestre avec Tcherepnine.

Au terme de dix ans passés au conservatoire, son premier concerto pour piano lui vaut d'obtenir le prix Anton Rubinstein. Une consécration qui marque la fin des études de cet enfant terrible, sûr de ses dons et de la trajectoire qui est la sienne. Quand la vie condamne Prokofiev à l'errance, point besoin de boussole en effet lorsqu'il s'agit de musique, en raison d'un ton très personnel que le compositeur n'aura de cesse de revendiquer tout au long de sa carrière.





## Le compositeur

### La contrainte de l'exil

C'est dans un contexte très tourmenté que s'inscrit l'œuvre de Prokofiev, sur fond de guerres et de répression. Après quelques séjours hors de son pays, au cours desquels il rencontre notamment Serge Diaghilev dont les Ballets russes triomphent à Paris, le compositeur s'exile durablement.

Du Japon aux États-Unis en passant par l'Europe, Prokofiev multiplie les tournées, cherchant à offrir une large audience à sa musique. Il continue parallèlement de composer, quand bien même l'accueil réservé à ses œuvres serait mitigé. Quelque temps après la création à Chicago de son opéra « L'Amour des trois oranges », le compositeur revient en Europe où il fait la connaissance de sa première épouse, avec laquelle il aura deux enfants.

De retour à Paris, il poursuit sa collaboration avec Diaghilev et élargit le cercle de ses relations, qui comptent des artistes de renom, à l'instar de Matisse ou Picasso. Le mal du pays se fait toutefois sentir et la tentation de retourner au bercail finit par l'emporter. Au-delà de la disparition de Diaghilev et des rapports concurrentiels avec Stravinsky, c'est une tournée triomphale sur sa terre natale qui le convainc de plier bagage. Sans doute s'en mordra-t-il les doigts, se voyant tour à tour encensé et malmené par le régime soviétique.







## Le compositeur

### Entre reconnaissance et condamnation

Dès l'instant où il repose le pied dans son pays, Prokofiev subit les effets d'une période chaotique qui tantôt le fait roi, tantôt précipite sa chute... Chouchouté dans un premier temps, il se voit confier des fonctions officielles et reçoit des commandes d'État qui l'amènent notamment à s'essayer à la musique de film. C'est une période faste pour le musicien, pendant laquelle naissent certaines œuvres importantes dont le ballet « Roméo et Juliette » composé pour le théâtre Bolchoï ou « Pierre et le Loup ».

La situation, hélas, n'a qu'un temps... Tournant brutalement le dos à Prokofiev, le pouvoir condamne fermement sa musique, plongeant le compositeur dans la misère. Privé de travail, il se retrouve sans le sou. Il n'en continue pas moins de composer, espérant des jours meilleurs. Mais après avoir remporté quelques prix et s'être vu proclamer « artiste du peuple » au sortir de la guerre, c'est un nouveau retour de bâton qui attend Prokofiev, dont la musique est une fois encore sévèrement désavouée.

Le 5 mars 1953, la mort du compositeur ne fait pas l'objet d'une ligne dans la presse et pour cause : Staline disparaît lui aussi, moins d'une heure après. Ultime pied de nez du destin à l'égard d'un artiste malmené à qui l'on aura, jusqu'au bout, volé la vedette...





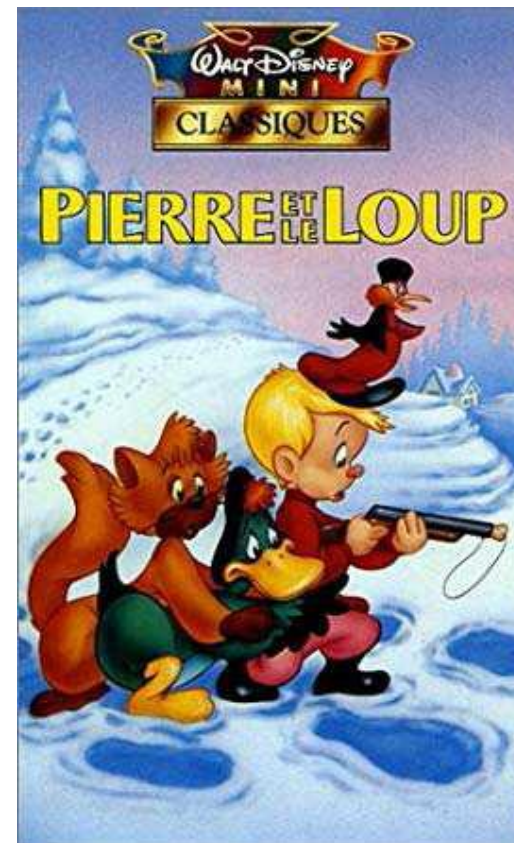
## L'œuvre

### Une œuvre intemporelle

Prokofiev avait-il seulement pensé, lorsqu'il écrivit *Pierre et le loup*, au nombre d'enfants que cette histoire allait toucher ? On ne le saura jamais. S'il considérait cette œuvre comme un « cadeau » pour les enfants de Moscou comme pour les siens, force est de constater néanmoins que le charme opère toujours...

À l'époque où le compositeur se lance dans l'aventure, il répond à une commande en provenance du Théâtre central pour Enfants de la ville, qui lui réclame un conte symphonique à destination du jeune public. Séduit par l'idée, Prokofiev n'a besoin que d'une semaine pour s'acquitter de sa tâche. L'œuvre, jouée pour la première fois le 2 mai 1936, connaît un succès immense. Ce n'est là qu'un début, ouvrant à Prokofiev les portes de la postérité.

Plus qu'un simple conte, *Pierre et le loup* entend initier les enfants aux instruments de l'orchestre en les associant aux personnages de l'histoire de façon qu'ils apprennent facilement à les identifier. La recette a fait ses preuves et séduit bien au-delà des frontières du Théâtre pour enfants de Moscou, les célèbres studios Disney contribuant à faire connaître la fable de par le monde entier en signant dès 1941 un accord avec le compositeur, grâce auquel l'œuvre fut portée à l'écran. D'autres adaptations suivront, à l'image du récent film de Suzie Templeton qui témoigne du caractère intemporel de *Pierre et le loup*.





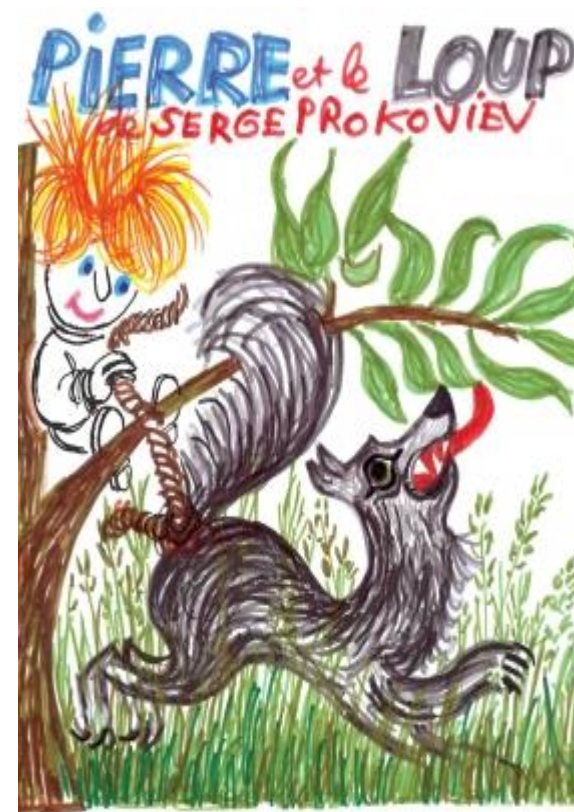
## L'œuvre

### Une histoire connue de tous

C'est à Prokofiev que l'on doit l'histoire de *Pierre et le loup*, au même titre que la musique. Véritable conte musical, l'œuvre se veut également pédagogique, comme l'exprime clairement le compositeur dans sa préface, où il recommande de présenter avant l'exécution les instruments de l'orchestre associés à chaque personnage, de façon que les enfants les identifient ensuite plus aisément.

Une préoccupation qui innerve la composition entière, jusqu'au scénario au sein duquel on distingue trois moments importants. L'œuvre s'ouvre sur une première partie permettant à l'auditeur de faire connaissance avec les principaux protagonistes de l'histoire : Pierre, un petit garçon qui désobéit à son grand-père en s'aventurant dans un pré où pourrait se trouver le loup, accompagné d'un oiseau, d'un canard et d'un chat. Suit une seconde partie, dans laquelle le drame se noue. L'irruption brutale du loup qui ne fait qu'une bouchée du canard rompt avec l'atmosphère initiale, tandis que Pierre fait preuve d'ingéniosité pour capturer la bête depuis l'arbre où il se trouve au moyen d'un nœud coulant. La troisième et dernière partie célèbre quant à elle la victoire du petit garçon, qui s'est montré plus habile que les chasseurs pour venir à bout de l'ignoble animal.

Une histoire qui n'a plus de secret ? Peut-être serait-ce vendre un peu vite la peau du loup... Les musiciens du Conservatoire, à l'image de Pierre, ont plus d'un tour dans leur sac !





# LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !

# PROKOFIEV



## L'œuvre







## Le contexte

### Dans la gueule du loup...

Au moment où il entreprend l'écriture de *Pierre et le loup*, Prokofiev vient de faire le choix de rentrer au pays après plusieurs années d'exil. La raison de son départ à l'aube des années 1920 ? C'est lui-même qui la donne : « On ne peut pas travailler comme compositeur pendant une révolution ». De là l'éloignement au regard de la terre qui l'a vu naître, laquelle ne pouvait offrir des conditions propices à un travail serein.

Est-ce à dire que les conditions étaient réunies au moment où s'effectue le retour de Prokofiev ? Pas le moins du monde. Et l'on ne sait aujourd'hui encore si c'est la nostalgie ou l'opportunisme qui devait pousser le compositeur à retourner en URSS, pour ne plus subir la concurrence qu'exerçaient sur lui Stravinsky et Rachmaninov au moment de son exil en Occident.

Un choix toutefois lourd de conséquences pour le compositeur. Dès les années trente, en effet, Staline exerce sur les arts une pression sans précédent où chaque production se voit contrôlée pour s'assurer quelle répond aux exigences du régime. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la politique de Jdanov, bras droit du dictateur, n'aide en rien à assouplir les choses. Prokofiev et Chostakovitch en sont les premières victimes, au même titre que d'autres compositeurs russes à qui il faudra attendre la mort de Staline pour recouvrer un tant soit peu de liberté...





## Le contexte

### Une production sous surveillance

Dans la foulée des promesses du gouvernement soviétique, lequel fait miroiter à Prokofiev rien de moins qu'un appartement à Moscou, une voiture et une datcha en 1932, les commandes en provenance de l'État se succèdent au moment de l'écriture de *Pierre et le loup*. Une aubaine pour le compositeur, qui affiche à son retour au pays une ambition et une détermination sans faille. Probablement ignorait-il encore ce que pareille situation lui coûterait en termes de liberté d'expression... Soucieux jusque-là de créer son propre style, quitte à désorienter le public, le musicien se voit dès lors contraint de s'accommoder des règles édictées par le régime.



Compte tenu de la vocation pédagogique de *Pierre et le loup*, il importait à l'évidence à Prokofiev que son langage soit compris de tous. De là des thèmes musicaux très identifiés à même de caractériser fortement les personnages. Reste à savoir dans quelle mesure le contexte devait, lui aussi, peser sur les choix du musicien. Marqué par la fondation à cette époque de l'Union des compositeurs, chargée d'évaluer les nouvelles partitions, la musique a alors pour obligation d'être claire, mélodieuse et de parler aux masses. Toute composition jugée « formaliste », c'est-à-dire moderniste et « réservée » à une élite occidentale, se voit en effet systématiquement rejetée.

Quand Stravinsky trace de bonne heure son sillon hors de la Russie, estimant par ailleurs qu'un artiste doit se tenir éloigné de la politique, Prokofiev est donc contraint de composer avec un régime brutal et répressif, jusque dans le domaine artistique. Si certains n'ont pas manqué de reprocher au père de *Pierre et le loup* une trop grande complaisance à l'égard du pouvoir, il ne fait pas de doute que la partition qui se joue alors ne s'appuie pas exclusivement sur des notes.



## Le contexte

### Au-delà du conte...

Pour peu qu'on sache lire entre les portées, les symboles valent parfois mieux qu'un long discours. Aussi le message est-il clair lorsque Chostakovitch utilise pour la première fois sa signature musicale (DSCH – *ré, mib, do si* en notation allemande) dans sa *Dixième symphonie*, écrite à la mort de Staline en 1953.

De la même manière, s'arrêter aux seules notes de la partition de *Pierre et le loup* reviendrait à en réduire la portée. Non seulement parce que la musique de Prokofiev parle aux adultes comme au jeune public, mais aussi parce qu'elle fait écho à son temps. Pierre serait ainsi le parfait héros soviétique, à la fois inventif et courageux, contrairement au grand-père, figure de l'ancien Monde gouverné par la peur. Le canard, un brin bedonnant et peu enclin à affronter le danger, symboliserait les bourgeois. Quant aux chasseurs, ils figureraient les politiques dans leur faculté à faire du bruit pour rien.

Au-delà de ce que *Pierre et le loup* représente pour des générations d'enfants depuis sa création le 2 mai 1936, il convient donc aussi de considérer ce classique des classiques comme une œuvre à clés. Et si petit Pierre ne frissonne pas devant le loup, sans doute ne nous livrera-t-il jamais tous ses secrets...

## Peter & the Wolf

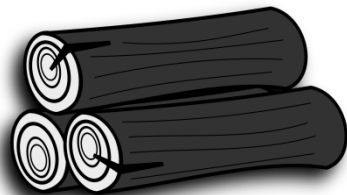




## JEUX (1)

Rébus : retrouve les mots qui se cachent derrière les dessins...

1.



Instrument de musique...

2.



Famille instrumentale...



Le concert propose quelques aménagements au regard de la partition originale de Prokofiev, notamment à travers la présence d'un orgue de Barbarie.

On retrouve également cet instrument dans une œuvre composée par Stravinsky pour la troupe des Ballets russes. À toi de deviner le titre de cette composition en répondant à la charade suivante :

Mon premier est la première lettre de l'instrument de prédilection de Rachmaninov ; mon second est une conjonction de coordination ; mon troisième est la première syllabe de la couleur du drapeau soviétique ; ce sont les deux premières lettres d'un ensemble vocal qui forment mon quatrième ; mon cinquième reprend la première syllabe d'un célèbre chant russe devenu traditionnel.





## JEUX (2)

En jouant du synonyme, les titres des œuvres qui suivent sont devenus méconnaissables. Les reconnaîtras-tu néanmoins, ainsi que leurs auteurs ?

1. La mare aux canards
2. Le piaf cramois
3. Le cortège bestial

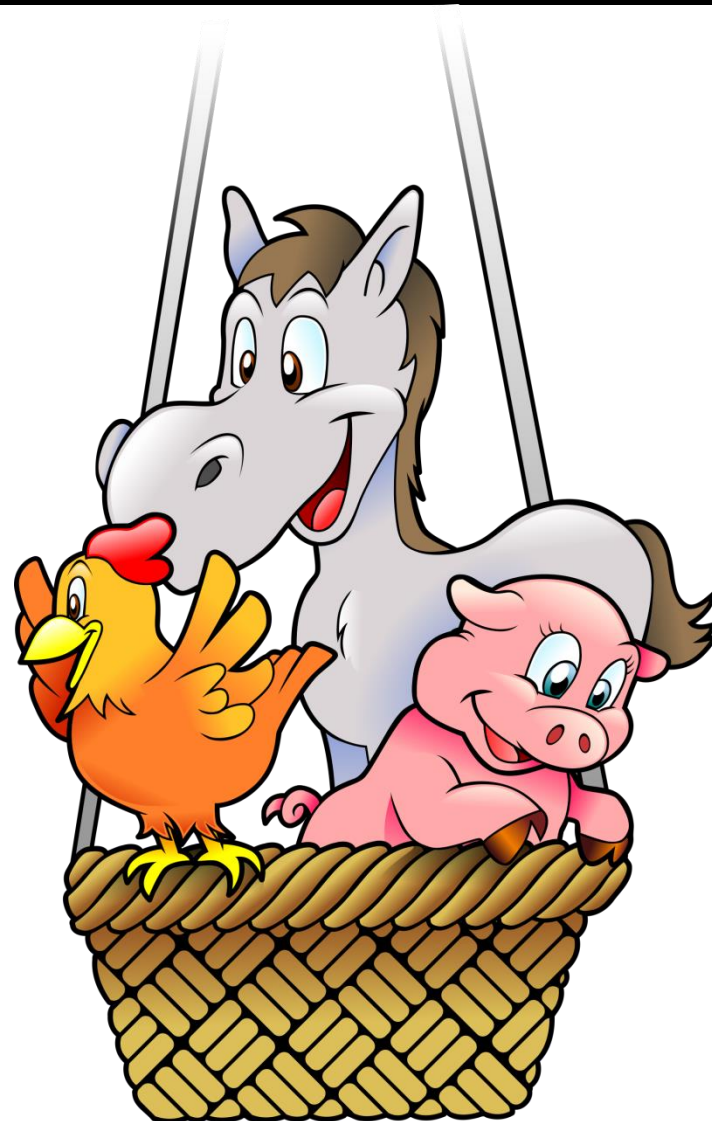
Quels sont les instruments qui se cachent derrière ces expressions imagées ? À toi de choisir parmi les réponses proposées ci-contre, tout en repérant « l'intrus » qui n'est pas directement associé à un personnage de *Pierre et le loup*.

Clarinette – Timbales - Harpe

1. Les tourtières
2. Le bâton de réglisse
3. Le sèche-linge

Le sais-tu ?

Pourquoi dit-on « quinte du loup » ?





## JEUX/réponses

1. Hautbois
2. Vents (les instruments à vent regroupent les bois et les cuivres)

Le ballet s'intitule « PETROUCHKA ».

1 : « p » de *piano* ; 2 : « et » ; 3 : « rou » de *rouge* ; 4 : « ch » de *chœur* ; 5 : « ka » de *Kalinka*

1. Le Lac des cygnes (Piotr Ilitch Tchaïkovski)
2. L'Oiseau de feu (Igor Stravinsky)
3. Le Carnaval des animaux (Camille Saint-Saëns)

1. Les timbales
2. La clarinette
3. La harpe (c'est l'instrument « intrus »)

Le caractère négatif entourant le loup se retrouve dans l'expression « quinte du loup » qui désigne une quinte un peu plus haute que la quinte juste.

On dit de la même manière d'une corde qu'elle « a un loup » lorsqu'elle vibre de façon anormale.

Retrouve d'autres jeux sur le site de la [Philharmonie de Paris](#) et un petit film consacré au compositeur de *Pierre et le loup* sur la plate-forme éducative de [France TV](#).

CONSERVATOIRE  
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



# LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



# FIN

Rendez-vous prochainement pour découvrir *West Side Story* de Bernstein !